

Fiche DOCOMOMO

Fichier international de DoCoMoMo



(ill.0) Façade du bâtiment de Michel Joulie, 1960 © Archives départementales de la Drôme (95 Fi 2404)

1. IDENTITE DU BÂTIMENT OU DE L'ENSEMBLE

Nom usuel du bâtiment : Usine Charles Jourdan

Nom actuel du bâtiment : Usine Charles Jourdan

Adresse : 1 boulevard Voltaire, 25 avenue Charles Jourdan

Ville : Romans-sur-Isère, 26100

Pays : France

PROPRIETAIRE ACTUEL

Nom : Commune de Romans-sur-Isère

Adresse : Place Jules Nadi, Romans-sur-Isère, 26012 cedex

Téléphone : 04 75 05 51 51

ETAT DE PROTECTION

Aucune protection

Situé dans l'AVAP secteur UAp2e du centre-ville (juillet 2013)

ORGANISME RESPONSABLE DE LA PROTECTION

2. HISTOIRE DU BÂTIMENT

Programme : Bureaux et usine

Commande : L'usine Charles Jourdan est située à Romans-sur-Isère (Drôme), célèbre pour la fabrication de chaussures aux 19^e et 20^e siècles. Dès 1923, Charles Jourdan construit en limite du centre ancien une première usine qu'il étendra ensuite. En 1957, il confie à l'architecte valentinois, Michel Joulie (1915-2014), l'agrandissement de l'usine afin d'y regrouper l'administration et un nouvel espace de production.

Architecte : Michel Joulie (1915-2014)

Autres intervenants :

Ingénieurs : Bureau d'études structure : Serge Mathieu, Lyon, 69000

.....

CHRONOLOGIE

Date du concours :

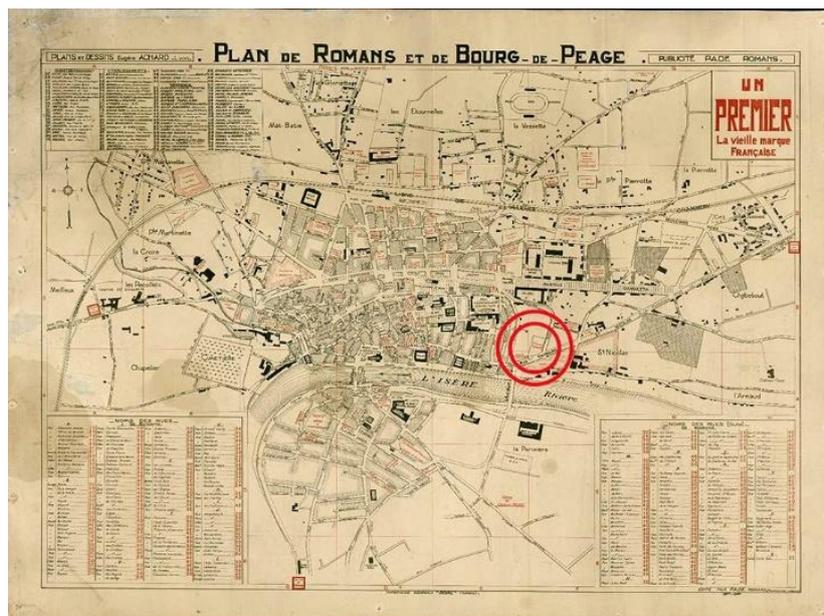
Date de la commande : 1957

Période de conception : 1957-58

Durée du chantier :

Inauguration : 1958

L'usine Jourdan s'inscrit dans l'histoire de la ville qui a une longue tradition artisanale et industrielle (ill.1). Dès le Moyen Âge, mégissiers et tanneurs y exercent leurs activités et au 19^e siècle, les fabricants de chaussures se multiplient ; ils créent de nombreuses usines modifiant l'urbanisme de la ville qui devient au 20^e siècle la capitale de la chaussure de luxe grâce à la renommée de Charles Jourdan. Cependant la plupart des usines dont celle de Jourdan, ne survivra pas à la crise économique et industrielle.



(ill.1) Plan de Romans avec emplacement des usines, 1934 © Archives de Romans (8 Fi 21)



(ill.2) Photo aérienne du site de l'usine, 1965 © IGN (C3135-0201_1965_CDP5259_0114)

Le bâtiment de Michel Joulie fait partie d'un ensemble (ill.2) construit en différentes phases par Charles Jourdan (1883-1976) qui achète en 1922 un terrain à l'angle de l'actuelle avenue Charles Jourdan et du boulevard Voltaire à Romans. Il construit sa première usine de fabrication de chaussures en 1923, composée de quatre rangées de toits en sheds ; puis en 1925, il bâtit à côté de l'usine son habitation, avenue Charles Jourdan (ill.3). Ensuite il agrandit l'usine en 1928 et en 1950. C'est en 1957 que la société Charles Jourdan/Séducta sollicite Michel Joulie, architecte à Valence, pour concevoir un bâtiment-signature de la marque Jourdan comprenant une partie administrative et une partie production.

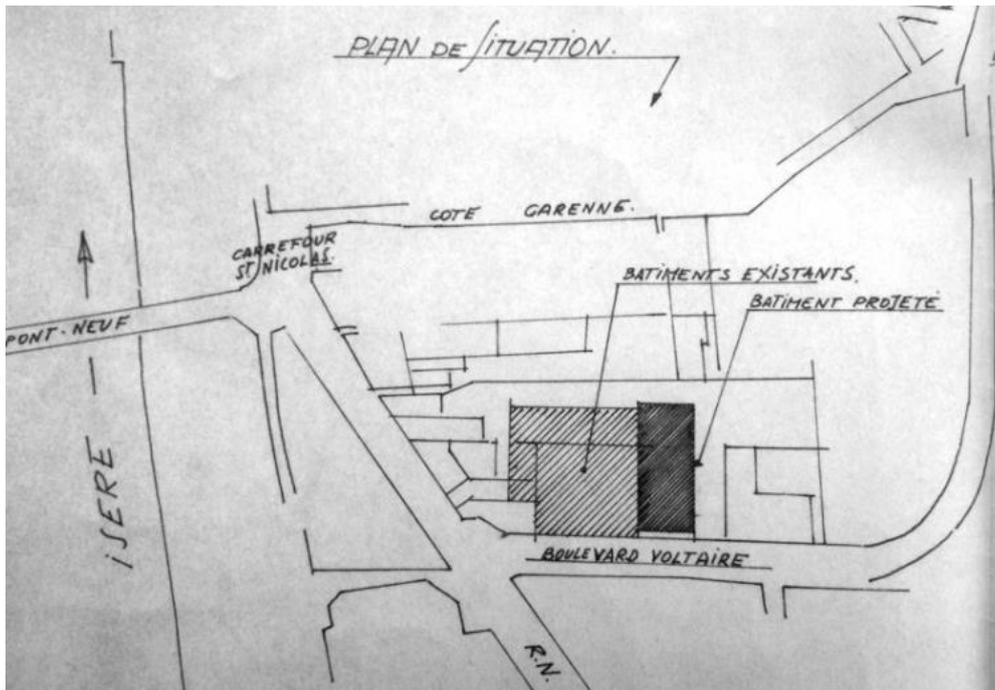


(ill.3) Vue de l'usine Jourdan au premier plan © Romans Historique ; (ill.4) Maison du directeur © inventaire général du patrimoine ARA

L'agrandissement de 1957 de l'usine Charles Jourdan, qui réunit bureaux et ateliers de production, mérite une attention particulière.

Les différents plans et documents conservés aux Archives communales de Romans et au Fonds Joulie-Rey permettent de comprendre l'élaboration du projet d'agrandissement de l'usine¹, conçu entre 1957 et 1958 (ill.5).

¹ Fonds de dessins des cabinets d'architectures Joulie-Rey, correspondant aux exercices professionnels, en tant qu'architectes, de Joannis Rey (1850-1919), Henri Joulie (1877-1969), Michel Joulie (1915-2014) qui se sont succédé depuis la fin du XIXe siècle jusqu'en 1980, en ligne, <https://fonds-joulie-rey.org>

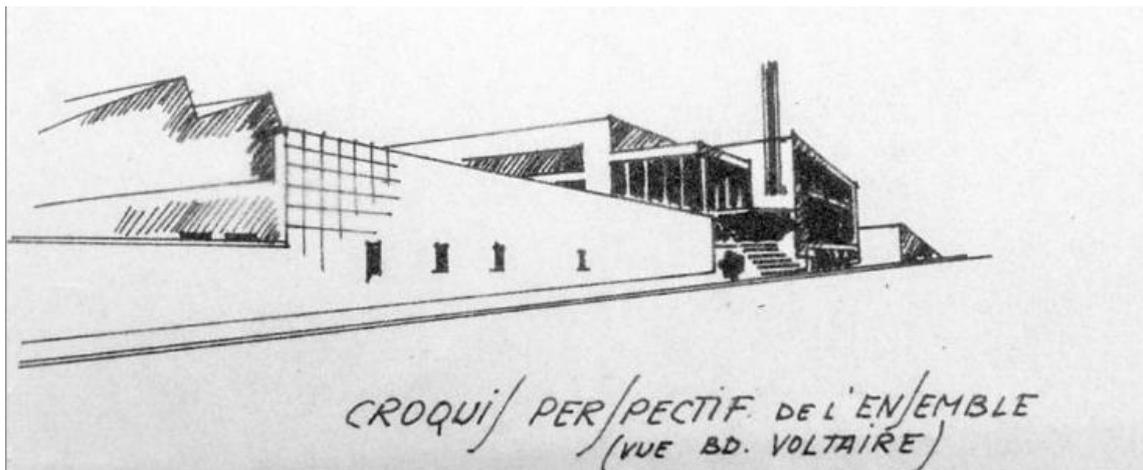


(ill.5) Plan de situation, Michel Joulie, 3 août 1957 © Archives de Romans

Ce projet d'agrandissement se situe dans la continuité directe de l'usine agrandie préalablement en 1953 par l'architecte Tardy.

L'extension regroupe deux fonctions, imbriquées spatialement : l'espace de bureaux situé sur le boulevard et l'espace de production à l'arrière de celui-ci ainsi que sur le rez-de-chaussée et le sous-sol.

Sur le boulevard Voltaire, est visible la partie bureaux de représentation et de conception. Elle est prolongée par un mur d'enceinte qui unifie le site et masque ainsi la partie plus ancienne de l'usine. À l'angle de ce mur visible du carrefour est positionnée en hauteur l'enseigne célèbre de Charles Jourdan (ill.6, 7, 8).



(ill.6) Croquis perspectif de l'ensemble, vue bd Voltaire (détail plan Michel Joulie), 1957 © Fonds Joulie-Rey



(ill.7) Façade sur bvd Voltaire, 2009 © Romans Historique ; (ill.8) Façade Nord sur cour © Inventaire général du patrimoine ARA

ETAT ACTUEL DU BÂTIMENT

État

Mauvais état

Bien qu'abandonnés et condamnés, les bâtiments aujourd'hui visibles du boulevard Voltaire ont subi peu de transformations depuis leur construction (ill.3). Seule la maison du directeur transformée en logements sociaux en 2003, est occupée (ill.4).

Désaffecté depuis les années 2005, le bâtiment est abandonné par son propriétaire. Le bâtiment, squatté puis muré sur rue, ne cesse de se dégrader. Il n'est pas possible de rentrer dans l'enceinte de l'usine ni dans la partie construite par l'architecte Michel Joulie (ill.9).

Le site fait l'objet d'un projet urbain en cours de réflexion par la municipalité, qui souhaite notamment démolir le bâtiment de Michel Joulie.



(ill.9) État actuel du bâtiment, 2022 © Chantal Burgard

3. DOCUMENTATION / ARCHIVES

Archives écrites, correspondances, etc :

- Archives municipales de Romans-sur-Isère :

63 S 1. Catalogues automne-hiver 1995/1996, correspondances, plaquettes et fiches. 1983 à 1996

63 S 2. Dossiers formation, perfectionnement, recyclage, bulletins de liaison 1982 et 1983, journaux d'entreprise.1974 à 1985
63 S 3. Articles de journaux sur l'histoire de la chaussure, la mode et les créateurs. Sans Date
8 W 5. Pochette 856. Permis de construire administratif, agrandissement de bâtiments industriels par l'architecte Jean-Michel TARDY. 1950
8 W 24. Pochette 1595. Permis de construire administratif, agrandissement de bâtiments industriels par l'architecte Michel JOULIE. 1957

Dessins, photographies, etc :

- Esquisses et plans :

Fonds Rey-Joulie

Archives municipales de Romans-sur-Isère

- Photographies :

Archives municipales de Romans-sur-Isère, Campagne photographique effectuée par Philippe Lemonnier, photographe, 2007

Archives départementales de la Drôme

Mémoires de la Drôme-base documentaire

Bernard Cogne

Emmanuel Georges,

Chantal Burgard

Autres sources, films, vidéos, etc :

- HALITIM-DUBOIS Nadine, « Visite de l'usine Charles Jourdan Romans-sur-Isère (26) », 28min, Inventaire ARA, 2008

- CHABOUD Alain, BENATOUIL Gilbert, *L'industrie de la chaussure à Romans*, Rhône-Alpes actualités, Office national de radiodiffusion télévision française Lyon , 28 octobre 1964, 5min23, en ligne, <https://www.ina.fr/ina-eclaire-actu/video/lxf99005716/l-industrie-de-la-chaussure-a-romans>

Expositions

- « Patrimoine scientifique et technique », Exposition documentaire, Conservation du patrimoine Drôme, 2004

- « Patrimoine artisanal et industriel », Exposition documentaire, Conservation du patrimoine Drôme, 2011

Principales publications (par ordre chronologique)

- BURGARD Chantal, « Focus sur l'extension (1957) de l'usine Charles Jourdan », Revue numérique *QUI+EST*, 2021, N°1. <https://quiplusest.art/focus-extension-de-lusine-jourdan/>

- BURGARD Chrystèle, « La construction de l'usine Jourdan, 1923-1975 », Revue numérique *QUI+EST*, 2021, N°1. <https://quiplusest.art/construction-usine-jourdan/>

- 2021- BURGARD Chrystèle, « La reconversion du patrimoine industriel. L'usine Jourdan en question », Revue numérique *QUI+EST*, 2021, N°1. <https://quiplusest.art/articles-reconversion/>

- « Jourdan change de destination », *Romans mag*, 2021, n°354, p.22.

- Nadine Halitim-Dubois, Entretien avec Christophe Pinto, technicien méthode chez Jourdan, le 17 mars 2008, Documentation/ 3^e annexe, en ligne,

<https://patrimoine.auvergnerhonealpes.fr/dossier/usine-de-chaussures-dite-charles-jourdan-France>

- HALITIM-DUBOIS Nadine, DURIEU Sébastien, « Usine de chaussures dite Chaussures Charles Jourdan », dossier d'œuvre architecture (IA26000300), enquête thématique régionale, Patrimoine industriel,2004, Région Rhône-Alpes, Inventaire général du patrimoine culturel, en ligne, <https://patrimoine.auvergnerhonealpes.fr/dossier/usine-de-chaussures-dite-charles-jourdan-france/60c78bd3-74e1-4ef4-b4c5-773eebe633c3>

SAUVAGEON Jean, - *Les romanais. Romans et la chaussure 150 ans d'histoire*, Ed. Peuple Libre et Notre-Temps, 2001, 335 p.

- SAUVAGEON Jean, « L'économie drômoise dans la deuxième moitié du XXe siècle », *Études drômoises*, n° 1 et 2, 1997, p. 8-22.

- POZIN Bernard, *L'Industrie de la chaussure à Romans-Bourg de Péage*, Mémoire de maîtrise préparé sous la direction de M. Laferrère, Faculté des lettres et sciences humaines de Lyon, section géographie, 1972, 90 p.

- « Charles Jourdan (1883-1976) », Fiche, Sauvegarde du patrimoine romanais -Péageois.

4. DESCRIPTION DU BÂTIMENT



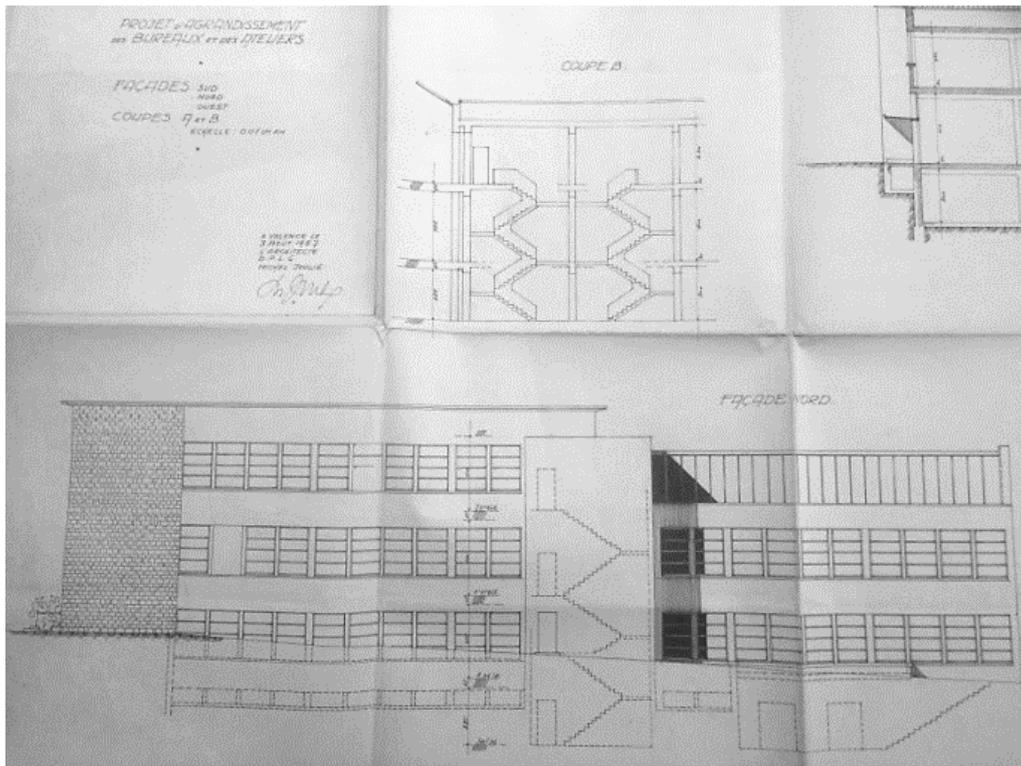
(ill.10) Partie bureaux ©Inventaire général du patrimoine culturel ARA

L'architecte Michel Joulie a réuni dans un même volume simple, les espaces nécessaires au process industriel en optimisant leurs liaisons (ill.10) :

- d'une part, les fonctions d'accueil du public, administratives, conception, collections ...etc (ill.10)
- et d'autre part, celles de production, vestiaires du personnel, approvisionnements des magasins

L'organisation des espaces répartit clairement ces grandes fonctions par plateaux construits avec la même trame structurelle.

Selon les indications notées sur les plans de 1957, les différentes fonctions s'organisent sur 4 niveaux (ill.11).



(ill.11) Façade nord Bureaux et ateliers © Archives de Romans

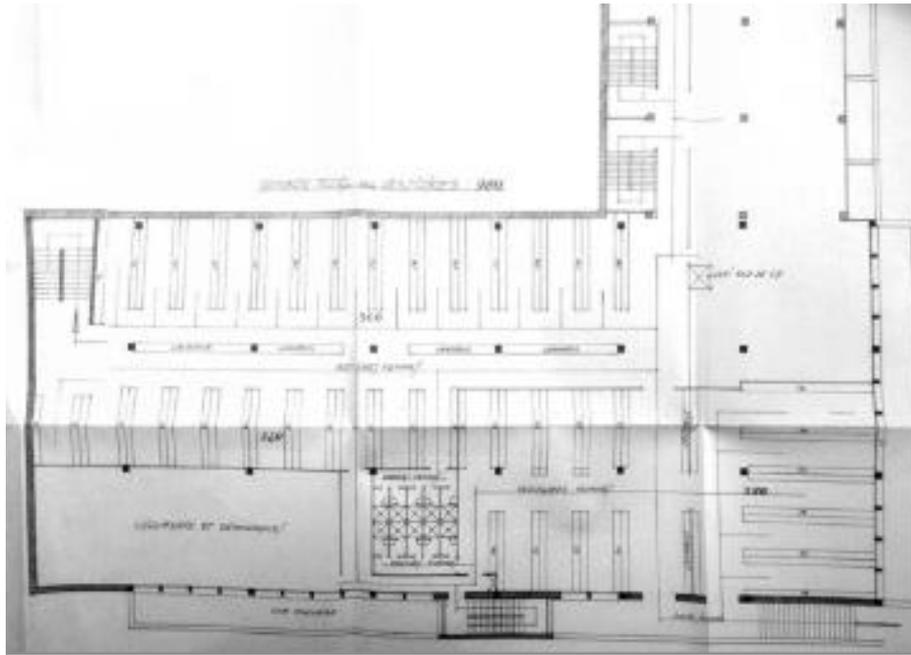
Les accès du public et du personnel sont clairement dissociés.

- Le public est accueilli boulevard Voltaire par un parvis surélevé conduisant au hall d'accueil
- Le personnel des bureaux dispose d'un escalier vitré indépendant pour rejoindre les 3 niveaux des ateliers
- Le personnel des ateliers entre par la cour boulevard Voltaire et accède aux différents niveaux par deux escaliers indépendants situés au sud des plateaux dans le bâtiment déjà existant.

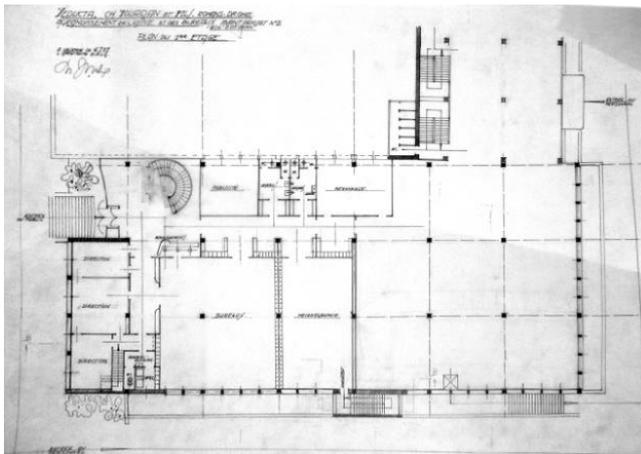
Les marchandises transitent par les deux accès donnant boulevard Voltaire².

Au sous-sol, les vestiaires partiellement éclairés, sont prévus pour 980 personnes dont deux espaces pour les femmes (240 + 360), avec lavabos et 5 douches ; pour les hommes (380) avec lavabos et 5 douches ; un espace chaufferie/dépendance (ill.12).

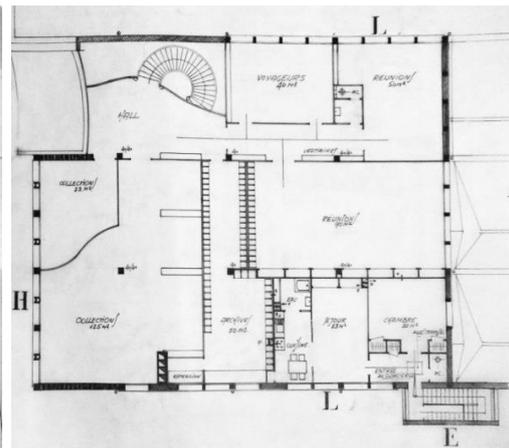
² Nadine Halitim-Dubois, Entretien avec Christophe Pinto, technicien méthode chez Jourdan, le 17 mars 2008, Documentation/ 3^e annexe, <https://patrimoine.auvergnerhonealpes.fr/dossier/usine-de-chaussures-dite-charles-jourdan-france>



(ill.12) Plan du sous-sol ©Archives de Romans



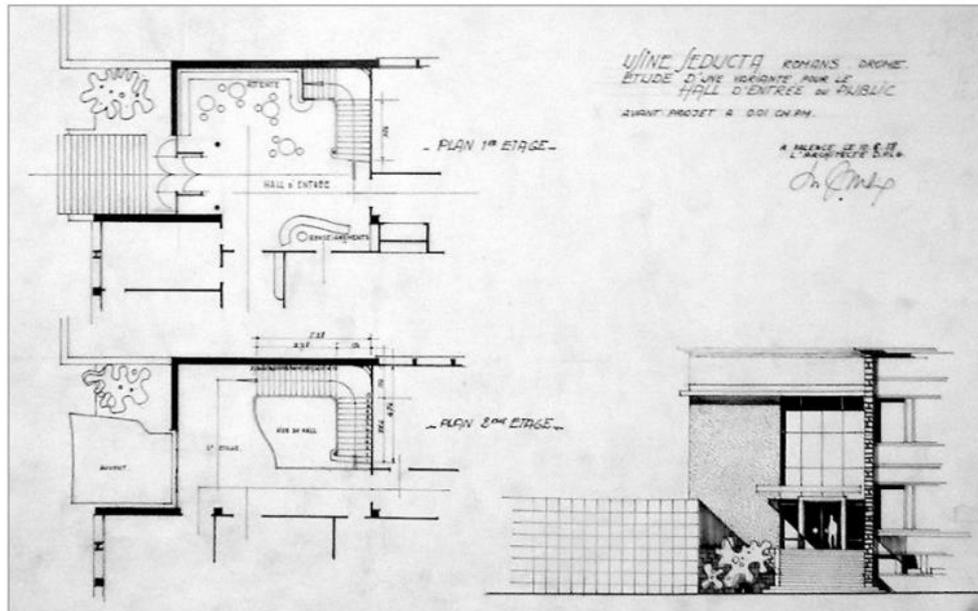
(ill.13) Plan du 1^{er} étage ©Fonds Joulie-Rey



(ill.14) Plan du R+2 ©Archives de Romans

Au rez-de-chaussée, semi-enterré côté boulevard, sont situés les espaces de démontage, vérification montage, chariots, magasin de lancement, habillage talons, préparation cuir, piquage (ill.13 et 18).

Au 1^{er} étage, le public accède au hall d'accueil ouvert sur 2 niveaux, avec espace d'attente et de renseignement, 3 bureaux de direction en façade, un bureau du personnel (120m²), publicité, patronage, mécanographie. Le hall largement éclairé par un mur rideau comprend un escalier ouvert ¼ tournant, prévu de forme circulaire dans les premiers projets (ill.13, 14, 15, 16, 17).



(ill.15) Étude d'une variante pour le hall d'entrée public, 1957 © Fonds Joulie-Rey



(ill.16) Escalier donnant sur le hall d'entrée © B. Cogne



(ill.17) Hall d'entrée, 2009 © Romans- historique



(Ill.18) Atelier RDCH ©Inventaire général du patrimoine ARA ; (ill.19) Atelier R+1 ©Inventaire général du patrimoine ARA



Au 2^e étage se situent deux espaces de collections en façade, deux salles de réunion avec vestiaires, un local d'archives, salle des voyageurs (commerciaux) et le logement indépendant du concierge (ill.14, 15,19).

5. RAISONS JUSTIFIANT LA SELECTION EN TANT QUE BÂTIMENT DE VALEUR REMARQUABLE ET UNIVERSELLE

1. Appréciation technique :

Une rationalité constructive

Le bâtiment témoigne des caractéristiques constructives propres à l'architecture industrielle d'après-guerre : rigueur des structures béton et métalliques, une même trame d'éléments porteurs sur l'ensemble du bâtiment (Bureau d'études structure : Serge Mathieu, Lyon), utilisation d'éléments de construction standardisés, apparence brute des matériaux :

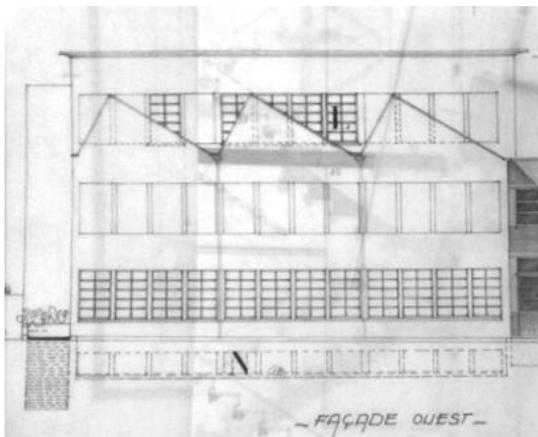
- Structure en béton armé, poteaux et planchers en béton alvéolé à caissons (ill.20). Sur une trame carrée d'une portée de 7,40 m, la portée libre largement l'espace, laissant au process industriel la liberté d'évoluer.
- Toitures-terrasses au-dessus des bureaux et toitures en sheds (ill.21) portés par une fine structure métallique sur la partie ateliers. Les sheds permettent un éclairage diffus et homogène qui complète celui des façades.
- Trame de meneaux de 1,80m pour de larges menuiseries en acier sur l'espace de production réparti sur 3 niveaux (RDC, R+1 et R+2) (ill.21, 22, 23).



(ill.20) Structure en béton armé © B. Cogne



(ill.21) Toiture en sheds © B. Cogne



(ill.22) Façade ouest © Archives de Romans ; (ill.23) Façade ouest et Nord © Inventaire général du patrimoine ARA



2. Appréciation sociale :

L'usine Charles Jourdan s'inscrit dans l'histoire industrielle française par la renommée de sa marque et également dans l'histoire locale de l'industrie de la chaussure de Romans-sur-Isère ainsi que dans le patrimoine matériel et immatériel de cette ville.

- Une usine qui a marqué l'histoire économique et sociale de la ville et de nombreuses familles d'ouvriers. En 1988, elle employait 680 salariés à Romans-sur-Isère, dont 610 dans l'usine rue Voltaire qui produisait 2100 paires de chaussures par jour. En 1972 elle employait « environ 2000 personnes dont 1190 à Romans-sur-Isère, mais aussi à Tournon, Bourg-Argental et dans ses magasins de France et des diverses capitales européennes »³.

- Des Romains attachés à « cette entreprise emblématique » tels :

- l'association de sauvegarde romaine et péageoise qui dénonce en 2021 : « Raser l'usine Jourdan, c'est faire offense aux travailleurs qui ont participé pendant près d'un siècle au développement de la cité. Nombre de Romains et de Romanaises ont la mémoire de cette entreprise emblématique, ce qui représente un patrimoine immatériel irremplaçable »⁴.
- le Collectif des amis du patrimoine romain qui a lancé en 2021 une pétition contre la démolition de l'usine Jourdan sur le site Change.org, recueillant 3250 signatures, avec l'argument suivant : « Ce bâtiment industriel, construit en 1922, a abrité pendant plus de 90 ans les travailleurs de la chaussure ayant contribué à la renommée nationale et internationale de la ville de Romans-sur-Isère en tant que capitale de la chaussure de luxe. Sa situation en entrée de ville et en entrée du site patrimonial remarquable du vieux Romans, à deux pas des ruines des anciens remparts, en fait un atout idéal à conserver témoignant parfaitement de l'histoire de cette ville : quand Romans cité médiévale du Dauphiné rencontre Romans capitale de la chaussure de luxe » ;
- l'association « Romans historique » qui a réalisé un reportage photographique complet de l'usine juste après sa fermeture.

- Un intérêt artistique et patrimonial pour ce site qui a été l'objet de nombreux reportages photographiques de la part d'amateurs, d'architectes, d'artistes ; de commandes photographiques réalisées par la Conservation départementale du patrimoine auprès de Béatrice von Conta⁵, Emmanuel Georges, etc... Après sa fermeture, il a été aussi un lieu d'expositions pour des plasticiens, de performances comme en 2011 avec *Luxe, cuir et vanité* (performance collective, 5 février 2011).

- Un lieu mémoriel dans un secteur clef de l'histoire de la chaussure avec la présence à proximité du Musée international de la chaussure aménagé dans l'ancien couvent de l'Ordre de la Visitation. À travers ses collections, il présente l'histoire de la chaussure, le contexte de fabrication et les principales industries, dont Charles Jourdan.

³ Jean Sauvageon, « Une histoire mouvementée », *Les romains. Romans et la chaussure 150 ans d'histoire*, Ed. Peuple Libre et Notre-Temps, 2001, p. 194.

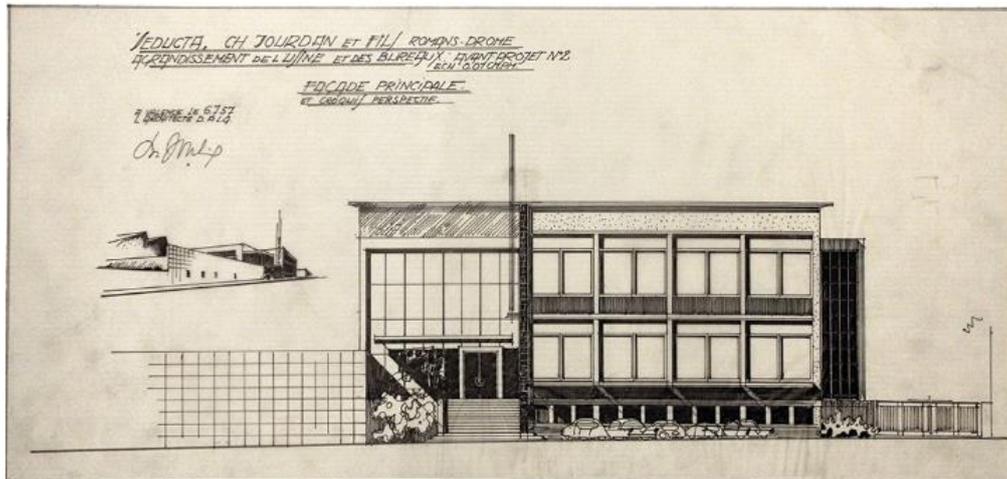
⁴ « L'association de sauvegarde du patrimoine de Romans et Bourg-de-Péage ne souhaite pas voir l'ancienne usine Jourdan détruite », *L'Impartial de la Drôme*, le 16 janvier 2021, en ligne, <https://limpartial.fr/lassociation-de-sauvegarde-du-patrimoine-de-romans-et-bourg-de-peage-ne-souhaite-pas-voir-lancienne-usine-jourdan-detruite>.

⁵ Béatrice von Conta, « L'Ordre des Choses », exposition, Cartoucherie de Valence, Journées Européennes du Patrimoine 2011, Conservation du patrimoine, Valence (France).

3. Appréciation artistique et esthétique :

L'architecte Michel Joulie a réuni dans un même volume simple, les deux grandes fonctions de cette extension de l'usine Jourdan, en les imbriquant d'une manière lisible mais aussi en affirmant leur spécificité par le traitement architectural de certains détails et de matériaux.

Sur le boulevard Voltaire, une façade plus « noble » d'un classicisme moderne.



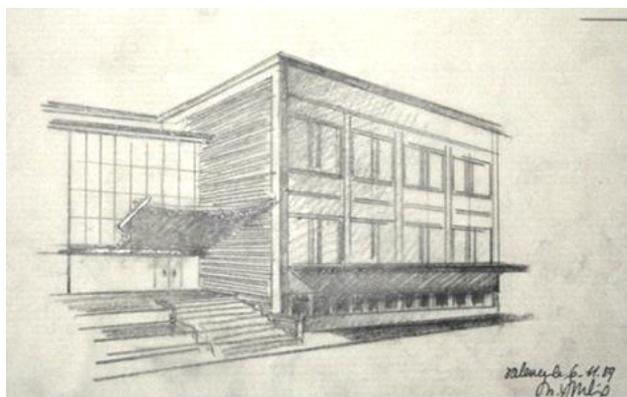
(ill.24) Façade principale, 1957 © Fonds Joulie-Rey

Bien que cette partie dédiée aux bureaux soit construite dans la continuité structurelle de la partie de production, la façade sur le boulevard Voltaire (ill.24) s'éloigne du rationalisme pur de l'architecture industrielle.

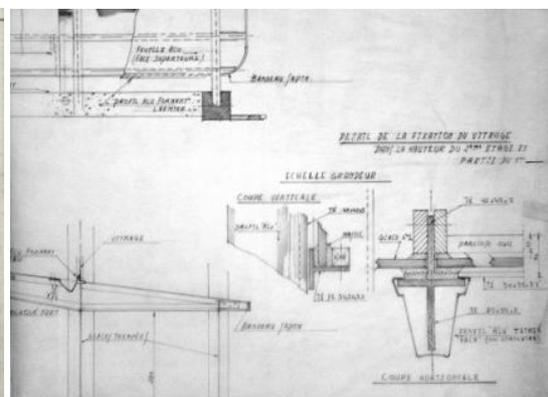
Si on y trouve tous les principes de l'architecture fonctionnaliste du mouvement moderne ; régularité modulaire de la structure en béton, toiture-terrace, refus de la symétrie, absence de détails décoratifs, lisibilité des fonctions et des usages, cette façade se différencie par la volonté de marquer son rôle de représentation. Des détails architectoniques créent une tension avec le volume compact de la construction.

Le large escalier extérieur monumentalise l'entrée du public, créant un effet de socle qui « élève » la construction.

La forme dynamique de l'auvent métallique (ill.27), qui protège l'entrée et son escalier, l'autonomie du volume compact des bureaux tel « un objet à réaction poétique », peuvent faire référence à Le Corbusier et l'auvent de La Cité de refuge. De nombreux croquis et plans d'exécution attestent de l'importance que Michel Joulie accordait à l'entrée et son auvent (ill.25, 26, 27).



(ill.25) Perspective de Michel Joulie © Fonds Joulie-Rey ; (ill.26) Détail de l'auvent et de la fixation du vitrage © Fonds Joulie-Rey





(ill.27) Détail de l'auvent, 2011 © Emmanuel Georges



(ill.28) Garde-corps du parvis d'entrée © Chantal Burgard

L'effet de soubassement créé par l'escalier, souligné par l'horizontale de l'auvent ou encore le débord de la corniche renforcent le caractère classicisant de cette façade, distincte des façades des ateliers standardisés. Quelques détails tels que le parement en pierre qui habille les côtés du parvis, l'élégance du design du garde-corps (ill.25, 26, 27, 28) attestent du soin apporté au parvis.

La partie des ateliers de production affirme avec clarté sa fonctionnalité : trame régulière et lisibilité de la structure porteuse et des plafonds en béton, bandeaux horizontaux des allèges et des larges menuiseries en acier standardisées, toiture en sheds soutenue par une charpente métallique, volume détaché de l'escalier, fonctions purement techniques intégrées avec habileté dans le bâtiment. Seul l'escalier entre les bureaux et les ateliers se détache du volume principal.

4. Arguments justifiant le statut canonique (local, national, international)

Au-delà de l'intérêt mémoriel de ce fleuron de l'architecture industrielle de la ville de Romans, témoin de l'histoire locale, l'intérêt architectural de cette construction se situe indéniablement sur le plan local. C'est l'œuvre d'un architecte profondément engagé dans le monde moderne. L'architecture de Michel Joulie s'est concrétisée dans de nombreux domaines publics, écoles, églises, cinémas, usines (ill.29, 30, 31) et privés (commerces, maisons) et à différentes échelles. Michel Joulie (1915-2014) est le fils de l'architecte Henri Joulie (1877-1969). Il fait ses études d'architecture aux Beaux-Arts de Paris en 1936 dans les ateliers de Paul Bigot puis dans ceux d'Auguste Perret et André Remondet. Il est diplômé en 1946 avec un projet de caserne de pompiers.

Dans l'usine Jourdan, au rationalisme des plans et de la structure, du choix des matériaux, il a associé une élégance sobre des volumes et des façades : un fonctionnalisme « tempéré » selon l'expression de l'historien de Jacques Lucan⁶.

L'Inventaire général du patrimoine culturel de la Région Auvergne-Rhône-Alpes en a souligné l'intérêt patrimonial et architectural : « Une usine à rayonnement régional et international très important. Le bâtiment administratif est un élément fort de cet ensemble par sa qualité architecturale : auvent d'entrée, grand hall d'entrée, escalier ainsi que les ateliers à deux étages très éclairés par de nombreuses baies rectangulaires »⁷.

5. Evaluation du bâtiment en tant qu'édifice de référence dans l'histoire de l'architecture, en relation avec les édifices comparables

Cette construction est représentative de l'architecture industrielle d'après-guerre tant par son programme, sa rationalité constructive, son classicisme moderne que par sa situation urbaine en centre-ville.

Le projet de cet agrandissement de l'usine Jourdan a lieu une dizaine d'années après la fin de la Seconde Guerre mondiale et s'inscrit dans une période partagée entre les partisans d'un monde « moderne » et certaines réticences des architectes.

Ainsi, dans le numéro d'octobre 1951 de la revue *L'Architecture d'Aujourd'hui* consacré à l'architecture industrielle, l'éditorialiste célèbre avec enthousiasme cette nouvelle ère industrielle pleine de promesses techniques et de progrès⁸. Quant à l'architecte Émile Aillaud, il regrette, que les architectes en France ne soient pas plus présents dans le domaine industriel : malgré le contexte de reconstruction d'après-guerre, il leur paraît trop « utilitaire », pas assez noble. Ce qui pourrait expliquer le peu d'exemples de références d'usines en France. Il faut attendre la reconstruction d'après-guerre pour que des projets soient remarqués, telle l'usine Renault à Flins construite par Bernard Zehrfuss en 1950-1952.

Pourtant, avant-guerre, les architectes « modernes » ont été fortement influencés par l'avant-garde des architectes allemands des années 1920-1930, avant-garde qui a vu dans l'usine moderne le « nouveau temple social »⁹, où le primat de la structure, la nudité des surfaces vitrées sont essentiels dans une « utopie de la neutralité technique ». Plus tard, en 1949, l'UAM (Union des artistes modernes) dont font partie Bernard Zehrfuss et Georges Pingusson, propose dans un manifeste, une rationalisation de la construction pour atteindre à l'économie, une normalisation pour la production en série, l'usage de matériaux naturels ou nouveaux...De l'UAM découlera le mouvement « Formes Utiles » qui associera à la forme, « *une correspondance exacte entre l'efficacité de l'usage, l'économie*

⁶ Jacques Lucan, *Architecture en France*, Le Moniteur, 2001, p. 93.

⁷ Nadine Halitim-Dubois, Sébastien Durieu, « Usine de chaussures dite Chaussures Charles Jourdan », dossier d'œuvre architecture (IA26000300), enquête thématique régionale, Patrimoine industriel, 2004, Région Rhône-Alpes, Inventaire général du patrimoine culturel, en ligne, <https://patrimoine.auvergnerhonealpes.fr/dossier/usine-de-chaussures-dite-charles-jourdan-france/60c78bd3-74e1-4ef4-b4c5-773eebe633c3>

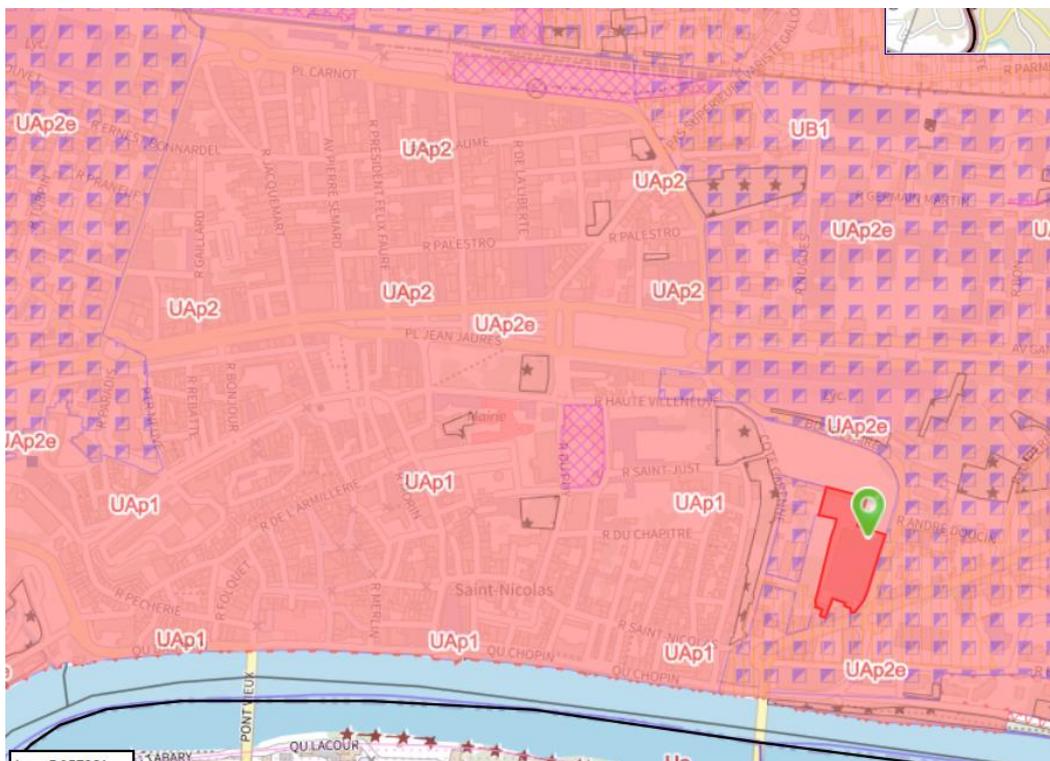
⁸ « *L'humanité est entrée dans une ère de prodigieuse accélération de progrès, de la science et de la technique [...] L'architecture traduit cette évolution dans les transformations successives de l'usine. À l'usine, abri de la machine, succède une construction rationnelle dont on s'efforce de faire un lieu de travail digne de l'homme et l'architecte est appelé à repenser un programme considéré auparavant comme du domaine du seul ingénieur.* », Georges Dreyfus, Dr A.Gros, « L'usine future », *L'Architecture d'Aujourd'hui*, n°37, oct 1951, p. LXIV.

⁹ Manfredo Tafuri, *Architecture contemporaine*, Gallimard/Electa, 1991, p. 82.

de la matière et la satisfaction de la sensibilité et de l'esprit - ou encore quand lorsque son aspect sensible révèle un équilibre rigoureux, entre sa fonction, sa structure et sa signification »¹⁰.

Ce qui fait écrire à Jacques Lucan que l'architecture française d'après-guerre se situe entre « équilibre et mesure », qualités que l'on peut attribuer à l'extension de l'usine Jourdan réalisée en 1957 par l'architecte Michel Joulie. Son traitement architectural se situe au croisement de l'héritage de l'architecture fonctionnaliste et puriste du mouvement moderne d'avant-guerre, de la nécessité de produire des systèmes industrialisés, standardisés, économiques et d'un classicisme mesuré. Cette usine appartient à la mémoire collective de la ville de Romans.

D'ailleurs, la Ville a mis en place le 8 juillet 2013 une AVAP (aire de mise en valeur de l'architecture et du Patrimoine) (ill.32) après une ZPPAUP en 2008 qui inclut l'usine dans le secteur UAp2e (Secteur d'extension du centre, à fort potentiel de renouvellement urbain, marqué par une morphologie hétérogène).



(ill.32) AVAP PLU © Ville de Romans-sur-Isère

Cette extension d'usine condense à une relative petite échelle, les composantes de l'architecture industrielle d'après-guerre, en réunissant les fonctions de représentation, administration, conception et ateliers de production. Bien que l'approche architecturale de ce bâtiment demeure fonctionnelle et retenue, cet agrandissement de Michel Joulie en fait un témoin en France d'une « architecture moderne (qui) a atteint sa maturité »¹¹.

Cependant la commune a décidé en 2021 de détruire l'ensemble de l'usine pour y construire un gymnase destiné au lycée Triboulet, situé à proximité.

Certes, la présence de ce passé industriel peut gêner une équipe municipale plutôt tournée vers le patrimoine ancien et le commerce. Mais la proximité du Musée international de la Chaussure pourrait justifier que cette extension de l'usine Charles Jourdan trouve une nouvelle destination liée

¹⁰ Jacques Lucan, *Op. cit.*

¹¹ Jean Fayeton, « L'architecture moderne en France 1930-1964 », *L'Architecture d'Aujourd'hui*, n°113, avril-mai 1964, p. 40-57.

à la chaussure ou au vêtement, ou bien encore devienne le nouveau lieu d'implantation de ce musée, dans l'esprit des musées-usines comme l'Atelier-musée du chapeau à Chazelles-sur-Lyon ou la Cité de la Dentelle et de la Mode à Calais.

Les reconversions de bâtiments industriels ont fait leurs preuves dans la revitalisation ou l'attractivité des villes de l'Agglomération et leur ont indéniablement redonné une image dynamique, soucieuse de leur patrimoine. À Romans, Marques Avenue aménagé dans une ancienne caserne de gendarmerie a été rénovée en 1999 par l'architecte Jean-Michel Wilmotte, à Bourg-lès-Valence La Cartoucherie a été reconvertie en Pôle images par l'architecte Philippe Prost en 2009, et aussi à Valence, la médiathèque a été aménagée par Rudy Ricciotti dans une ancienne caserne en 2020.

6. PHOTOGRAPHIES ET ARCHIVES VISUELLES

Liste des documents assemblés dans le dossier

- ill.0) Façade du bâtiment de Michel Joulie, 1960 © Archives départementales de la Drôme 95 Fi 2404)
- ill.1) Plan de Romans avec emplacement des usines, 1934 © Archives de Romans 8 Fi 21)
- ill.2) Photo aérienne du site de l'usine Charles Jourdan, 1965 © IGN C3135-0201_1965_CDP5259_0114)
- ill.3) Vue de l'usine Charles Jourdan au premier plan © Romans Historique
- ill.4) Maison du directeur © inventaire général du patrimoine ARA
- ill.5) Usine Charles Jourdan, Plan de situation, Michel Joulie, 3 août 1957 © Archives de Romans
- ill.6) Croquis perspectif de l'ensemble, vue bd Voltaire détail plan Michel Joulie), 1957 © Fonds Joulie-Rey
- ill.7) Façade sur le boulevard Voltaire, 2009 © Romans Historique
- ill.8) Façade Nord sur cour ©Inventaire général du patrimoine ARA
- ill.9) État actuel du bâtiment, 2022 © Chantal Burgard
- ill.10) Partie bureaux ©Inventaire général du patrimoine culturel ARA
- ill.11) Coupe façade nord, bureaux et ateliers © Archives de Romans
- ill.12) Plan du sous-sol ©Archives de Romans
- ill.13) Plan du 1^{er} étage ©Fonds Joulie-Rey
- ill.14) Plan du R+2 ©Archives de Romans
- ill.15) Détail du hall d'entrée, 1957 © Fonds Joulie-Rey
- ill.16) Escalier donnant sur le hall d'entrée © B. Cogne
- ill.17) Hall d'entrée, 2009 © Romans- historique
- ill.18) Atelier RDCH ©Inventaire général du patrimoine ARA
- ill.19) Atelier R+1 ©Inventaire général du patrimoine ARA
- ill.20) Structure en béton armé © B. Cogne
- ill.21) Toiture en sheds © B. Cogne
- ill.22) Façade ouest ©Archives de Romans
- ill.23) Façades ouest et nord © Inventaire général du patrimoine ARA
- ill.24) Façade principale, 1957 © Fonds Joulie-Rey
- ill.25) Perspective, Michel Joulie © Fonds Joulie-Rey
- ill.26) Détail de l'auvent et de la fixation du vitrage © Fonds Joulie-Rey
- ill.27) Détail de l'auvent, 2011 © Emmanuel Georges
- ill.28) Garde-corps du parvis d'entrée © Chantal Burgard
- ill.29) Usine MGM, 1953 ©Fonds Joulie-Rey
- ill.30) Usine Fenestrier Chaussures Unic, 1954 ©Fonds Joulie-Rey
- ill.31) Église Sainte-Catherine Labouré, 1955, Valence © Chantal. Burgard
- ill.32) AVAP PLU © Ville de Romans-sur-Isère

Archives visuelles originales :

BURGARD Chantal, COGNE Bernard, DURIEU Sébastien, GEORGES Emmanuel, Romans Historique

DURIEU Sébastien Copyright © Région Auvergne-Rhône-Alpes, Inventaire général du patrimoine culturel

Auteurs :

Chantal Burgard, Architecte Honoraire

Chrystèle Burgard, Docteure en esthétique et sciences de l'art - Conservatrice Honoraire du Patrimoine

24 avril 2023